



## «Bonjour bébé, je m'appelle Karine...»

Par ***Joan Sébastien Morales et Judith Trudeau***

«Tu sais ce que je veux pour les nouveaux profs qui arrivent en Soins infirmiers?»

- 1) Une formation sur la classe inversée
- 2) Une formation sur l'Approche en recherche clinique
- 3) Une formation sur la conception universelle des apprentissages<sup>1</sup>

C'est une Isabelle Laporte engagée qui nous a ouvert la porte de sa classe le 8 novembre dernier. Joan et moi avons assisté à 3 simulations vidéo d'une 15aine de minutes chacune où les étudiantes en soins, en équipe de deux, performent sur ce qu'ils ont appris. Mannequin de bébé (qui pleure au moment où il n'a plus de couverture et au moment de la piqûre) en main, les 6 étudiantes seront, tour à tour, actrices et juges de leurs collègues.

### 1. Avoir une séquence logique.

Les étudiantes apprennent à évaluer l'état d'un nouveau-né, à se repérer avec les notes laissées par l'infirmière du quart précédent, à mesurer, peser, prendre les signes vitaux, à calculer une posologie, à transférer le calcul en fonction d'une fiole made in *St-Eustache*

---

<sup>1</sup> Pour une version critique de cette approche, voir : La conception universelle de l'apprentissage (CUA),

solution miracle en enseignement supérieur? DVV 4.04, 18 octobre 2016. Il n'est pas question ici de

démoniser cette approche, mais bien, à travers cette note en bas de page, de montrer qu'elle ne fait pas

l'unanimité.

ou une de *Le gardeur*. Elles apprennent aussi à repérer les signes discordants, à élaborer des hypothèses, à exercer leur jugement, à poser un diagnostic. On y reprend le vocabulaire : les fontanelles, le réflexe de succion, la cyanose périphérique (...)

## 2. Partager le travail et l'espace : une question de pouvoir

En simulation, on peut voir le partage d'espace et de travail. On peut y constater des dynamiques efficaces et d'autres moins. Ce qu'on y apprend est qu'il faut une infirmière, gantée qui s'occupe de bébé et que l'autre doit préparer les posologies, inscrire les données, être *plus paperasse*. Il faut éviter de toucher à tout si on touche bébé. Logique! L'espace y est exigu. Il ne faut pas se piler sur les pieds. Chacun doit trouver ses repères. Tout le matériel est sur roulettes alors soyons créatifs.

En quinze minutes, on est capable de sentir le stress de performance de certaines étudiantes. Chacune avait son rôle. L'une jouait celui de l'infirmière et l'autre celui de l'auxiliaire. On imagine aisément que dans la vraie vie, cette proximité, si elle n'est pas accompagnée de dialogue de confiance, peut entraîner des relations toxiques.

## 3. D'infirmière à prof

Si la relation entre les partenaires de travail doit être nickel, qu'est-ce à dire de la relation prof-étudiantEs?

La transmission du savoir essentiel aux soins et à la vie des patients passe par cette relation de confiance que doivent développer les étudiantEs envers les profs. Imaginez la pression induite sur les profs. Elles deviennent garant.es de la suite du monde.

Imaginez maintenant une nouvelle enseignante qui sort de la culture de l'hôpital. Qui pour une raison ou une autre choisit, moyennant une baisse de salaire notable et le renoncement à un chèque de 15k\$, le milieu collégial pour exercer sa profession. Enseigner. Certains et certaines pensent que l'enseignement de soins passe par une craie et des lectures. Ben pas à Lionel.

Ici, la nouvelle enseignante doit interagir avec des techniciens en travaux pratiques, avec des logiciels, des caméras, avec différents scénarios de simulation en fonction des années d'étude des étudiants et du sujet (chirurgie, périnatalité, santé mentale...) avec des mannequins intelligents, avec des horaires très atypiques, avec des stages en milieux de soins (aux cultures distinctes) avec des protocoles distincts, avec des formations à suivre en fonction du milieu de stage.

Ouch.

«Je rêve d'avoir une tâche avec 5 prestations de 3heures.» dira Isabelle. «On n'a aucune semaine identique. On a des stages de soir, de fin de semaine, entre les sessions. On n'a pas encore de chiffres de nuit» (!) Il y a tellement eu de départ, des embauchés qui se sont rendus compte que la job de prof, ça ne s'apprend pas «comme ça», que c'est exigeant, que ce n'est pas terminé après ton quart de travail et qu'il n'y pas de rémunération

supplémentaire pour la correction qui doit être faite le week-end. «On travaille au collégial pour augmenter sa qualité de vie, parce que les conditions de travail sont plus intéressantes, eh bien, c'est de moins en moins vrai.»

La cohorte d'étudiants qui nous arrive n'a pas terminé adéquatement le secondaire. Ils nous arrivent anxieux, moins bien préparés. Et il nous manque des joueurs pour les accueillir avec leurs lacunes. Ça craque. Tout craque. «La moitié des nouveaux étudiants ont des besoins particuliers (EBP). Je parlais de conception universelle des apprentissages, c'est pour faire face aux différents étudiants que je voudrais que les enseignantes soient outillées.

Pas assez de ressources.

Pas assez de temps.

Pas assez de staff.

Pas assez de vieux routiers pour accueillir les jeunes profs.

Pas assez de souplesse dans les plans-cadres qui nous «obligent à être des formules 1 en pédagogie» alors que nous n'avons pas le temps de nous former. J'ai 3 crédits sur chacune des compétences pédagogiques, on voudrait que les jeunes profs l'apprennent en un séminaire de quelques heures?»

Des profs anxieux.

Des étudiants anxieux.

Des étudiants qui angoissent avec des incomplets (bris de service) et se posent la question : est-ce vraiment dans ce milieu *inhospitalier* que je veux travailler?

On embauche. Elles «démissionnent».

Et c'est le département au grand complet qui écope.

Et les profs qui restent se surchargent, par bienveillance.

Quand la pénurie de main d'œuvre rencontre un premier ministre qui n'a pas de vision holiste et qui méprise visiblement le secteur de l'enseignement collégial ben ça donne ça.

Formons plus d'étudiantEs, plus vite. Toujours plus. La quintessence du néolibéralisme en éducation.

Ajoutons à ces ingrédients une *direction-grenouille* qui aspire être *bœuf*, et c'est ça que ça donne. Mesdames et messieurs : De la souffrance.

